

Mon histoire avec Dieu

Jacques-Thierry Gallo

Mon histoire avec Dieu

Un témoignage vivant

PRÉFACE DE PAUL COULON

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'Ecole polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-10575-1
EAN : 9782296105751

Je dédie ce document à :

- la mémoire de feu mes parents
Gallo Gabriel et Nzaya Thérèse
- ma chère épouse Hélène et nos enfants
 - tous mes frères et sœurs
- toute ma famille chrétienne du Centrafrique
et du monde.

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé afin que ce témoignage soit écrit dans les meilleures conditions. Je pense particulièrement au :

- Docteur en droit GOUGUIA Egide ;
- Professeur et Artiste Candy CANNEL ;
- Conseiller d'Ambassade NADIGUINN Gilbert ;
- Révérend Père BIDZOGO Emmanuel, curé de la cathédrale d'Evry ;
- Révérend Pasteur BIGUIMALET Joseph de l'église ZOE.
- Révérend Père DONATHUS Nduluo de la paroisse Saint-Merri à Paris

AVANT-PROPOS

L'achèvement de cet ouvrage me procure une profonde satisfaction et une joie particulière d'une mission accomplie.

En effet, depuis ma sortie de la terrible et affreuse prison politique sous le régime Bokassa, ex-empereur du Centrafrique, j'ai écrit plusieurs livres qui traitent de différents sujets dont la description de la vie carcérale dans la triste et célèbre maison d'arrêt de Bangui.

Après trente années depuis la libération, je décide enfin de témoigner, pressé par une force mystique, de toute la partie spécifiquement spirituelle de cette incarcération et au delà.

J'ai estimé que l'intérêt de ce moment difficile de ma vie était, pour le Seigneur, de m'amener à un niveau spirituel appréciable qui me permettrait d'aborder la deuxième phase de ma vie sous de meilleurs auspices plus proches de Dieu et de Son Fils Jésus-Christ.

En cela, je trouve ma souffrance plutôt salutaire car récupérée et transformée par Dieu comme un temps de « désert » où l'homme s'édifie dans une autre dimension avec Sa grâce.

Cette grâce qui n'a pas pris fin, bien au contraire, avec ma sortie de prison et qui, je l'espère, se poursuivra jusqu'à la fin de mon pèlerinage sur la terre.

J'ose espérer que *Mon histoire avec Dieu*, qui aurait pu également s'intituler *Dieu : mon Compagnon de vie*, pourra intéresser et édifier plus d'un.

Aussi et surtout, pourrait-elle être un stimulant pour qui la lit, afin de croire en Dieu et en Son fils Jésus-Christ, Sauveur du monde et Grand Bienfaiteur des Hommes.

Souvenez-vous de ce que Jésus nous a donné comme assurance :

«Croyez en Dieu et Croyez en Moi... et Tout ce que vous demanderez en mon Nom, vous l'obtiendrez » (Jn14, 1 et 13).

.

PRÉFACE

Après tout, d'autres ont bien eu l'audace d'intituler leur témoignage *Dieu existe, je l'ai rencontré*¹, pourquoi alors Thierry-Jacques Gallo n'aurait-il pas intitulé *Mon histoire avec Dieu* ce qu'il appelle en sous-titre son « témoignage vivant » ? L'avant-propos et la conclusion définissent parfaitement ce qu'il a voulu faire : rendre compte « de la présence de Dieu auprès de moi » dans des moments aussi difficiles qu'une longue incarcération comme détenu politique mais tout aussi bien dans sa vie professionnelle de pilote de l'air et dans sa vie familiale.

Ce qui est frappant, c'est l'importance que prennent les rêves dans ce récit, défini par l'auteur lui-même comme « un recueil de songes ». Y a-t-il lieu de s'en étonner ?

Sûrement pas quand on connaît l'importance des songes dans la tradition africaine : « Les sociétés et les civilisations africaines ont, très tôt, proposé leurs théories du rêve et les clés de lecture que ces dernières impliquent. »²

¹. André FROSSARD, Paris, Fayard, 1969.

². Article « Rêve » sous la plume de Georges Balandier, dans G. BALANDIER, J. MAQUET, *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Hazan, 1968, p. 359.

Sûrement pas non plus, quand on est chrétien et que l'on a lu la Bible dans laquelle, du livre de la Genèse à celui de l'Apocalypse, les songes tiennent tellement de place³.

Sûrement pas encore quand on a lu les écrits d'Éric de Rosny et de René Luneau sur la place que les songes occupent dans la vie des chrétiens africains d'aujourd'hui. « Une personne sur deux ou trois entre dans mon bureau avec, au bout de la langue, un rêve à me raconter. »⁴ « ...en Afrique, et sans doute aussi dans bien d'autres endroits du monde, le *rêve* prend une importance insoupçonnée... Il n'est pas si facile d'évangéliser le rêve. »⁵

La « clé des songes » de Thierry-Jacques Gallo est toujours la Bible et la personne de Jésus-Christ. Mais au-delà de la luxuriance de l'imaginaire biblique et africain qui remplit les songes de l'auteur — qui les interprète pour les appliquer à sa vie —, on ne peut que saluer l'engagement chrétien qui en ressort. Sans pouvoir se prononcer sur ce qu'il en a été réellement — l'intéressé ne peut qu'en témoigner —, force est de constater à quel point cela a concrètement porté ses fruits dans sa vie : une vie de couple approfondie au milieu d'épreuves inévitables ; une bonne relation aux autres dans un groupe de prière mais aussi dans la paroisse avec les prêtres, ce lien communautaire protégeant de l'enfermement solitaire possible dans des « songes » qui apparaissent ici, non comme évasion « dans le rêve », mais comme moteur de toute une vie d'homme avec ses engagements professionnels et familiaux.

Un témoignage comme celui de Thierry-Jacques Gallo, même s'il ne peut que poser des questions à des Occidentaux

³. Le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* (tome XII, 1996) consacre plus de cent colonnes à l'article « Songe » (col. 1439-1544).

⁴. Éric de ROSNY, *La nuit, les yeux ouverts*, Paris, Seuil, 1996, chap. 19 : « Cerner les songes », p. 261.

⁵. René LUNEAU, *Comprendre l'Afrique. Évangile, modernité, mangeurs d'âmes*, Paris, Karthala, 2002, chap. 5 : « Évangéliser le rêve ? », pp. 111-112.

habités par le doute systématique, ne peut qu'être reçu quand il porte de tels fruits. Et on ne peut qu'admirer l'humilité et la profondeur simple de la conclusion : « Après tout ce que l'Esprit de Dieu m'a donné de vivre, que ce soit en prison ou en liberté, je me suis fait l'impérieux devoir de le relater car j'estime que le garder pour moi tout seul ne serait pas juste. »

À chacun maintenant de lire ces pages dans le même Esprit...

Paul Coulon

Prêtre spiritain et directeur honoraire
de l'Institut de Science et de théologie des religions
de l'Institut catholique de Paris

INTRODUCTION

Lorsqu'on se retrouve dans une situation particulièrement dramatique et dangereuse telle que fut mon cas où, mêlé à une insurrection manquée, je fus condamné à dix ans de prison, jeté, chaînes aux pieds, dans un lieu tristement célèbre, et quand on a un peu de foi, ce qui reste à faire est de se tourner résolument vers Dieu.

Se tourner vers un Dieu miséricordieux qui se révèle très sensible et attentif à ceux qui l'implorent surtout dans une situation pareille. A savoir que tout pouvait basculer à tout moment dans l'horreur car en ce temps-là, au gré du pouvoir, la condamnation à durée déterminée des détenus politiques, pouvait être transformée en peine capitale sans autre forme de procès.

C'est ici qu'il faut s'humilier devant le Seigneur, Le supplier et attendre avec foi la réalisation de ses promesses selon le psaume 91 verset 14 à 15 où le Seigneur s'exprime en ces termes :

« Puisqu'il s'attache à moi, Je le ferai échapper, Je le protégerai, puisqu'il connaît mon Nom. Il m'invoquera et Je lui répondrai ; Je serai avec lui dans la détresse, Je le délivrerai et le glorifierai ».

L'exploitation de ce témoignage vous apportera, j'ose espérer, des raisons de croire à ce passage édifiant de la Bible.

Mon attachement salutaire au Seigneur dans cette prison m'a offert une occasion exceptionnelle où mon moi intérieur a connu un dopage spirituel alors que mon corps subissait un dépérissement progressif.

Ce document est un recueil de songes et de certains faits qui montrent, j'ose le dire, la présence de Dieu auprès de moi dans ces moments difficiles vécus. Le fait que j'y ai survécu l'atteste.

Mais peut-on de nos jours croire que Dieu s'adresse à l'homme en dehors de la Bible qui met déjà à notre disposition tout ce qui conduit au salut ?

Je pense pour ma part que chaque croyant a une histoire personnelle avec son Dieu qui peut s'adresser à son enfant d'une manière ou d'une autre encore aujourd'hui pour l'instruire particulièrement.

Mon histoire avec Dieu me réjouit et me satisfait de cette affirmation, car si tout ce qui vous est relaté dans ce document n'était pas vrai, alors je ne devrais plus être de ce monde.

A propos des songes ou rêves, n'est-ce pas par ce moyen que le Seigneur instruisit Joseph qui se préparait à se séparer de Marie, sa fiancée tombée enceinte alors qu'il ne l'avait pas connue ?

Matthieu 1 verset 20 nous dit à ce sujet : « Joseph y pensait, lorsque l'ange de Dieu lui apparut en *songe* et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi, Marie, ta Femme car l'enfant qu'Elle a conçu vient du Saint Esprit. »

Un peu plus tard, Dieu demanda à Joseph de mettre l'Enfant à l'abri du danger qui Le guettait selon Matthieu 2,13 :

« Un ange de Dieu apparut en *songe* à Joseph et lui dit : Lève-toi, prends le petit Enfant et sa Mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode va chercher le Petit pour le faire périr. »

Heureusement que le père adoptif de Jésus y a cru et s'est exécuté pour notre bonheur.

De nombreux autres passages bibliques montrent l'usage par Dieu de ce moyen de communication spirituelle dans Ses relations avec ses prophètes ou autres. Je vous en cite quelques-uns : Gn37, 6-7 ; Gn41, 1-7 ; Nb12, 6 ; Jb7, 14 etc.

Après les plus méritants, le Seigneur, dans Sa grâce incommensurable, m'a permis moi aussi, ce pauvre pécheur, de L'« entendre » par cette voie. Alors, cela me chatouille de partager tout ce que j'ai vécu pendant et après l'incarcération avec vous mais aussi ma compréhension de chaque songe selon ce qui m'a été donné.

Mais entendons-nous bien ; tous les songes n'étant pas des messages de Dieu (Ec 5, 2 et 6), le discernement s'avère donc nécessaire pour chacun ; ceci m'a donc obligé à une sélection de ce que contient ce document.

Quant aux faits réellement vécus, qualifiés de spirituels, il serait fastidieux de les raconter tous, car le Chrétien est celui qui marche chaque instant avec Son Seigneur, et normalement, Le reconnaît dans tout ce qui Lui arrive.

Ce témoignage en relate quelques-uns, triés sur le volet, pour la connaissance ou l'éclairage spirituel du lecteur.

PREMIÈRE PARTIE

Évènements vécus en prison

CHAPITRE I

La porte en fer se referma violemment sur nous. Les cinq condamnés à de lourdes peines de prison que nous étions devenus étaient complètement abasourdis, plongés dans une terrible torpeur et un tremblement indescriptible.

En plus, la vue du sang séché sur le plancher de cette petite cellule où nous fûmes engouffrés finit par avoir raison de notre moral et nous faire prendre la mesure du danger auquel nous devrions faire face.

Ici, pensais-je tout bas, on doit assassiner les occupants du lieu. Menottés et enchaînés comme nous fûmes par les geôliers de la maison d'arrêt, nous étions préparés à subir un tel sort.

Un silence de plomb se saisit de la cellule. Chacun s'asseyant dans un petit coin réfléchissait sur sa situation devenue fort dramatique.

Moi, je pensais à mon épouse qui attendait un enfant, aux autres enfants et à mes parents que je ne reverrais peut-être plus jamais.

Plongé dans ma profonde réflexion, quelque chose me ramena à moi-même et me fit prendre conscience de mon état de chrétien.

Déjà, au cours de l'instruction de notre affaire de coup d'État manqué, lors de la visite des hommes de Dieu aux insurgés que nous étions, sentant la mort venir, je fus porté à demander à

l'archevêque de Bangui et à l'évêque de Bangassou présents de prier pour moi.

Versant tous deux des larmes de compassion, ils imposèrent leurs mains en implorant le pardon de DIEU en ma faveur.

Sur ce retour à mon état de baptisé, j'entendis au fond de mon cœur une petite voix me dire :

- *Tourne-toi vers Dieu. Tourne-toi vers Dieu et souviens-toi de Daniel dans la fosse aux lions.*

En effet, très vite, je me remémorai l'histoire de cet homme de Dieu, jeté dans la fosse aux lions affamés qui n'ont pu le dévorer grâce à l'intervention de Dieu.

C'est ici que mes vieilles et rudimentaires leçons de catéchisme devinrent utiles dans cette épreuve que je traversais.

Je me levai brusquement et traçai une croix au mur de la cellule avec mes menottes.

- *Croyez-vous en Dieu ?* demandai-je à mes compagnons de misère.

Ils me répondirent par l'affirmative. Un seul musulman faisait partie du groupe, et tous les autres étaient chrétiens pratiquants ou non. Peu importe, désormais étant dans le même moulin, nous devrions compter les uns sur les autres.

Je pris l'initiative de leur suggérer de nous mettre immédiatement en prière, car selon moi, leur dis-je, seul Dieu pouvait nous sortir de là vivants. Ils acquiescèrent. Alors tous accroupis sous la croix, on démarra la première prière de groupe de notre vie carcérale.

Après cette séance, chacun semblait reprendre ses esprits et un peu de force, à nous entendre parler. La nuit ne tarda pas à tomber.

Au milieu de nos inquiétudes difficilement dissimulables et pris par une grande fatigue, étendus sur le sol rugueux, le sommeil finit par avoir raison de nous, nous entraînant dans un oubli fictif et momentané de notre misérable situation.

C'est alors que j'eus un premier songe quelque peu réconfortant. Je le comprendrais plus tard.

Je vis que mes pieds n'étaient plus entravés par les chaînes. Le lendemain matin, j'en fis part à mes malheureux compagnons.

- *Quoi ?* s'exclama l'un d'entre nous. *C'est un bon signe pour toi, je pense que tu seras libéré un jour*, prédisait-il déjà.

Prédiction un peu précoce mais pourquoi pas ? N'était-ce pas là notre espoir à tous ?



Les jours de peine commencèrent à se compter sans entamer notre détermination à supplier le Seigneur de ne pas nous abandonner dans cette pénible situation.

Evidemment, tout cela n'allait pas sans prise de conscience et le regret de nos péchés vis-à-vis de Dieu et des autres. La contrition et la repentance étaient à l'ordre du jour.

Espérant la miséricorde de Dieu, je décidai de me lamenter sans relâche devant Lui.

On s'approcha de la fête de Pâques de l'année 1976. Je résolus d'accentuer mes prières, suppliant le Seigneur de mêler mon sort à celui du Christ ressuscité d'entre les morts.

Je me lamentais en ces termes :

« Seigneur Dieu tout-puissant, le jour de Pâques rappelle la victoire de ton Fils sur la mort. Avec grande puissance tu l'as fait sortir du tombeau. Je t'en prie, fais-nous grâce de nous sortir au moins de cet endroit si cynique ».

Avec ferveur et persévérance, je disais la même prière chaque jour, espérant quelque chose sans en être trop sûr.

Le dimanche pascal arriva enfin. On vint comme d'habitude nous servir à manger vers quatorze heures et, sans un mot dans notre direction, on referma la porte sur nous.

Je fus abattu, démoralisé et, dans mon impatience, conclus que ma prière n'était pas exaucée. Je devrais donc, avec les autres, me contenter de mon sort si je puis dire ainsi.

Surprise !!! Vers le coucher du soleil, le semainier ouvrit notre cellule. On découvrit l'air ébahi l'adjudant de la garde républicaine, chef de poste, accompagné de plusieurs soldats armés jusqu'aux dents et quelques administratifs qui nous regardaient d'un air évasif mêlé de mépris.

- *Que se passe-t-il ?* se demandait tout bas chacun d'entre nous.

C'est alors que le plus gradé lança d'un air sévère à notre attention :

- *Sortez ! On va vous conduire là-bas.*

Là-bas ? Mais où ? À la guillotine peut-être, pensait-on en silence. Finalement nous fûmes conduits dans une autre cellule plus vaste et aérée, munie de plusieurs alvéoles.

CHAPITRE II

Une fois installé dans ce nouveau lieu un peu plus réconfortant et après un petit moment d'adaptation, mon esprit revint à moi et me rappela mon instantane prière de semi-délivrance à Dieu.

- N'est-ce pas là la réponse du Seigneur ? m'exclamai-je.

Certes, nous ne sommes pas libérés mais notre nouvelle demeure carcérale nous offre, en comparaison avec la première, une légère amélioration. Le long couloir d'une quinzaine de mètres nous permet de bouger et de nous dégourdir les jambes.

Désormais, par petits groupes, on pouvait occuper l'une des douze alvéoles de cette bâtisse construite en béton armé épais. On y était presque bien à certains égards.

Je remerciai Dieu en ces termes :

- Merci Seigneur de nous avoir ainsi soulagés dans notre peine, nous aurons toujours confiance en Ta bonté et en Ta Puissance qui délivre.

À la tombée de la nuit, nous nous regroupâmes comme à l'accoutumée pour rendre grâce à Dieu. Cette fois, on semblait tous être dopés par l'évènement que l'on venait de vivre. A tour de rôle, chacun louait et glorifiait Dieu.

C'est au cours d'une insomnie durant cette première nuit que je fis l'examen spirituel de l'évènement qui venait de se produire.

« Dieu m'écoute-t-Il alors ? Moi, ce grand pécheur, me disais-je. Puisqu'Il a exaucé ma prière et nous a sortis de cette dangereuse cellule semblable à un tombeau le jour même de la Pâque ».

Désormais, j'avais une bonne raison de compter davantage sur Lui pour la suite.

Le léger mieux-être obtenu par ce changement me convainquit dans ma détermination à croire que Seul le Seigneur pouvait me délivrer un jour des griffes de mes pourfendeurs qui pouvaient à tout moment mettre un terme à mon temps de pénitence en m'éliminant physiquement. J'avais dix ans à purger ce qui est bien long.

Le temps passait. La mort par inanition de l'un d'entre nous et d'autres malheureux événements qui se produisaient autour de nous ne faisaient pas faiblir notre confiance en Dieu.

Le jeûne, les supplications, les cantiques abondamment chantés au cours des journées, nous élevaient spirituellement et nous rendaient moralement forts à dominer notre misérable condition charnelle.

Quelques mois plus tard, un songe ou une vision allait me révéler une chose extraordinaire.

« En effet, couché à même la dalle de mon alvéole, entouré de mes compagnons d'infortune, je fus saisi par une force invisible qui me souleva du sol et me fit involontairement me balader dans la salle. Je racontais n'importe quoi. Je fus ensuite ramené à ma place initiale. C'est alors que, de ma position couchée, je vis un horrible démon sortir de mon corps, traverser le mur de la cellule et s'en aller. Je fus saisi d'une grande frayeur dans mon état semi inconscient.

Aussitôt après, je vis devant notre cellule un homme habillé à la façon juive, tout en blanc.

Entre lui et moi, se trouvaient deux autres personnes non identifiées qui semblaient être à son service. Quelque chose me disait de la personne tout en blanc : c'est le Christ. Alors, tout

joyeux, je me dirigeai vers Lui. Mais avant de l'approcher vraiment, Il me laissa entendre :

- Tout vient à Moi par les anges.

Et Il s'en alla ».

Au réveil, je mis mes compagnons au courant de la chose. Ils en furent très encouragés.

Quant à moi, je fus très heureux d'avoir assisté à la sortie réelle ou virtuelle du démon de mon corps et surtout d'avoir eu la grâce de voir le Christ et de l'entendre même si ce n'était qu'un songe.



On en était vers notre sixième mois d'incarcération. Maigres comme un clou, nous étions devenus. Seul notre homme intérieur prenait du poids à la dimension spirituelle. Prisonniers politiques qu'on était, devenus rebuts de la société, semblables aux vers de terre, désormais moins que rien.

Seul Dieu pouvait encore avoir de la considération pour Ses créatures que nous étions malgré notre statut de prisonniers.

Le temps s'écoula très vite et voilà consommé le septième mois d'incarcération. Des prisonniers récalcitrants de droit commun vinrent grossir notre nombre afin de subir une privation plus accentuée de ce qui leur restait de liberté.

Leur arrivée était un léger réconfort pour nous, mais un sujet de grand abattement pour les nouveaux venus qui craignaient d'être mêlés à notre sort. Ils nous rejoignirent très vite dans nos

séances de prière. Quelques-uns connaissant mieux la Parole de Dieu nous exhortaient et encourageaient.

Une nuit, je fis à nouveau un songe gai. En effet, je vis de manière assez claire une scène très encourageante que voici :

« Un ange, de la taille d'un guerrier romain, équipé d'une grande épée, traversa sans difficulté le mur de notre cellule et se tint à mon niveau. Il dégaina son arme. J'eus le sentiment frissonnant qu'Il allait me poignarder mais il n'en était rien. Bien au contraire, avec son épée, il brisa la chaîne que je portais aux pieds et s'en alla sans dire un mot. »

Au réveil, je constatai que ma chaîne était bien à sa place. La joie que m'avait procurée le songe disparut devant ce constat du réel. Néanmoins, l'évènement donna lieu à interprétation.

En effet, je me disais que c'était un bon signe. Peut-être que le Seigneur voulait par ce songe si explicite que je puisse espérer recouvrer ma liberté un jour ou, à tout le moins, qu'on m'enlèverait la chaîne des pieds afin de me soulager.

Le cœur joyeux, je poursuivais mon séjour, endurant le poids des tortures morales et physiques quotidiennes en partage avec les autres détenus.

A savoir que nous n'avions droit à aucun égard. Pas de douche, pas de lit, pas de traitement médical en cas de maladie, pas de contact avec nos familles, rien, rien, rien !

C'était dur et pénible à la limite du supportable pour l'humain. Curieusement, toutes ces difficultés constituaient un stimulant pour notre foi qui, elle, nous aidait à les surmonter au mieux.

La fin de l'année 1976 s'approchait à grands pas. Depuis le jour de notre incarcération, nous étions cachés au vu et au su du monde extérieur, à l'ombre des murs et toitures en béton armé, privés des rayons du soleil et du bonheur de vivre à l'air libre.

La torture morale s'accroissait lorsque les prisonniers de droit commun recevaient la visite de leurs familles les dimanches. Cet état de fait nous plongeait fortement dans une grande tristesse et un abattement insurmontable, car nous n'y avions pas droit.

Tout ceci ajouté à notre mauvaise et dégradante condition de vie nous rendait bien malheureux et jouait sérieusement sur notre minable physique déjà fortement affaibli et nous exposant à la maladie et à la mort comme ce fut déjà le cas.

Ainsi, je tombai à mon tour malade, attaqué par une forte fièvre. J'avais le corps si chaud que mes codétenus avaient peur que je ne résiste longtemps sans traitement.

Après quelques jours dans un état très fébrile, je décidai alors de frapper à la porte au moment où le responsable de la sécurité pénitentiaire viendrait servir à manger à un général des forces armées, bouclé dans notre ancienne cellule située juste en face. J'en fis part à mes compagnons.

- Ne fais pas ça, Jacques, cela peut te desservir dangereusement, me déconseillèrent-ils.

- Oh ! leur dis-je, au point où j'en suis, je ne sais pas si je dois encore craindre un risque. Je vais tout de même attirer l'attention du capitaine sur mon cas. Advienne que pourra.

Au moment venu, on me signala sa présence devant la cellule d'en face, entouré de gardes et du geôlier comme toujours. Je mis donc mon plan suicidaire à exécution.

Difficilement, je m'amenai jusqu'à la porte et me hissai jusqu'à la hauteur de l'ouverture d'aération entre le battant et le linteau.

Je réunis le peu d'énergie que j'avais encore et frappais à la porte avec insistance, suppliant le capitaine à haute voix, le priant de me venir en aide.

- Mon capitaine, c'est moi l'ex-lieutenant Gallo, je suis bien malade. Pourriez-vous me faire soigner s'il vous plaît.

J'insistai tant qu'il était encore là. Peine perdue. Rien n'y fit. Pas même un regard en ma direction jusqu'à son retrait du lieu avec sa cohorte.

Je revins m'effondrer dans mon petit coin, abattu à jamais. Je me mis à sangloter.

- Mon Dieu, me plaignais-je, je vois que j'ai lourdement péché contre Toi à tel point que je ne mérite plus rien. Est-ce le prix de mon mauvais comportement du passé ? Puisses-tu me pardonner un jour, Oh ! Dieu de miséricorde.

Mes lamentations devant le Seigneur ne s'estompèrent pas malgré les encouragements des uns et des autres. Elles se prolongèrent dans la nuit où l'abattement et la fatigue m'emportèrent lentement dans un sommeil qui me fit oublier un tant soit peu mon profond malheur. C'est alors que je fis un songe bouleversant qui remonta mon moral.

« Je vis une merveilleuse et lumineuse colonne descendre du ciel et se tenir devant notre cellule. C'était impressionnant. Un bras sortit de cette colonne et se mit à faire signe aux prisonniers de tous les quartiers de la maison d'arrêt les invitant à sortir de leur lieu d'enfermement. Ils obtempérèrent sans broncher et se tinrent à ses pieds. Mon quartier fut le dernier à être évacué et à se rapprocher de la colonne dont le sommet n'était pas perceptible. Après tout le monde, la colonne fit venir auprès d'Elle le capitaine responsable de la sécurité qui se mit à genoux tout tremblotant. J'entendis une voix venant de la colonne tonner :

« Moko, du nom du capitaine, ton frère t'appelle en vain, tu ne lui réponds pas ? »

Je voyais ce dernier vibrer davantage à l'écoute de cette parole.

À la suite, tous les détenus de droit commun furent élargis et rentrèrent joyeux chez eux tandis que mon groupe fut ramené dans sa cellule. Sur ce, la colonne remonta majestueusement au ciel. »

Le lendemain au petit matin, je constatai que tout mon corps était recouvert de cloques. La fièvre avait chuté dans la nuit et je me sentais nettement mieux.

Toutes ces choses me plongèrent toute la journée dans une profonde et sérieuse réflexion. J'examinais au fond de moi ce songe si parlant. Le reproche fait au capitaine sur ce qui s'était réellement passé dans la journée m'avait instruit. Et la guérison subite sans soin de ma si forte fièvre me paraissait extraordinaire. Je conclus que la main du Seigneur était sur moi dans cette prison.

Si le songe était faste dans l'ensemble, il était en sa dernière partie assez angoissant du fait que mon groupe ne bénéficiait pas de l'élargissement et était ramené à sa place. On attendait de voir.



Au cours de ma détention, je priais avec insistance pour savoir comment je m'étais retrouvé dans cette situation et surtout pour connaître celui qui m'avait livré aux autorités.

La réponse tomba une des nuits pendant mon sommeil.

« Je vis que je me promenais en compagnie d'un collègue de travail au bord d'un ravin ; arrivés tous deux à l'endroit le plus élevé, il me poussa violemment et me fit tomber au fond dans un ruisseau. Du bas, je levai la tête et vis mon malfaiteur ricaner, heureux de m'avoir détruit.

Je trouvai là des personnes qui priaient. Elles me reçurent avec sympathie, m'intégrèrent dans leur milieu, m'instruisirent de la Parole de Dieu et m'encouragèrent à la prière. Après un certain temps, je fus entraîné par le courant d'eau jusqu'à une plage qui me permit de sortir sur la terre ferme. »

Des informations crédibles que j'ai reçues plus tard ont confirmé la véracité de ce songe. Aussi, ma libération de la prison n'est-elle pas une réalisation de ma sortie hors de l'eau ?



La fête nationale du premier décembre 1976 s'approchait à grands pas. Des prisonniers de droit commun récalcitrants nous rejoignirent pour avoir transgressé les règles de la prison. On les priva ainsi de leurs maigres droits. Ceux-ci nous informèrent de l'imminence du couronnement comme empereur de Centrafrique du maréchal Bokassa, président à vie du pays, et qu'à l'occasion, une grâce impériale pourrait intervenir pour la libération de tous les prisonniers.

Cette information, bien qu'embryonnaire et incertaine, nous réjouissait tout de même et nous fit espérer la liberté.

Le couronnement eut effectivement lieu le 4 décembre 1976 et la rumeur de la libération générale se confirmait. Le 7 décembre, des juges débarquèrent sous nos yeux à la maison d'arrêt de Bangui, décret impérial en main.

Tous les prisonniers de droit commun furent élargis. Notre groupe manquait atrocement à l'appel. Le geôlier nous fit comprendre que notre cas serait traité à part, ce qui n'eut jamais lieu. Nous fûmes très déçus et bien abattus de nous retrouver seuls quand le portail fut fermé après le départ des libérateurs.

Après un certain temps, je constatai en silence que mon songe qui prévoyait l'élargissement des taulards venait de se réaliser. De ce fait, je considérai notre maintien en prison comme étant la volonté divine conformément à la dernière partie du songe et j'eus la force de supporter.

Peut-être le Seigneur voulait-il par cette nouvelle épreuve nous enseigner le courage, la confiance en Dieu et surtout la patience dans une situation aussi dure. Nous devons donc nous armer de plus de force pour continuer notre pénitence.

CHAPITRE III

Quelques jours après cet évènement, nous fûmes déplacés dans un autre bâtiment baptisé « isolement », lieu d'enfermement de longue durée des détenus politiques nous dira-t-on. Par petits groupes, on nous répartissait dans les alvéoles que constituaient les lieux.

J'y rencontrai d'anciens prisonniers mis au frais depuis plusieurs années et qui étaient donnés pour morts. La proximité de ces anciens m'était avantageuse à plusieurs égards car ils avaient une longue expérience pénitentiaire à tous les niveaux.

L'endroit était nettement plus vivable car ensoleillé en une de ses parties ; on s'y sentait mieux que nulle part avant. La joie que nous procurait ce modeste et appréciable allègement de la condition carcérale devait vite s'effacer devant la triste renommée des lieux.

Bien qu'il y ait des survivants à ces longues années dans « l'isolement », on nous fit prendre conscience du danger permanent de mort que nous encourions malgré notre condamnation à durée déterminée.

L'humeur du président, désormais empereur du Centrafrique, pouvait à tout moment mettre fin à la vie d'un détenu politique. Et même, nous dira-t-on, les responsables de la maison d'arrêt, sur une peccadille du prisonnier, était à même de l'assassiner et d'en rendre compte au Grand Chef pour se prévaloir. C'est dire que notre vie ne tenait qu'à un fil d'araignée devant ces gens-là.

Tout ceci me renforçait dans ma conviction que Seul Dieu pouvait me sauver de la mort. Il ne fallait donc pas baisser la garde spirituelle. Prier, toujours prier, implorer le Seigneur, Le

supplier de pardonner mes péchés, mon passé si médiocre afin de me tirer de la situation dangereuse dans laquelle je m'étais fourré.



Après une bonne connaissance du terrain, j'avais pu entrer en contact avec un prisonnier affecté à la cuisine pour nous servir à manger. Celui-ci me mettait, malgré les gros risques, en relation avec ma famille. Un jour, par malheur, le courrier que je lui balançai heurta le mur de la courette et tomba près de la porte de notre cellule. L'affaire était grave car tout contact avec l'extérieur était interdit et cette transgression pouvait coûter la vie.

Ceci engendra la panique dans les deux camps. Le nôtre et celui du coursier clandestin qui avait suivi le raté. Il fallait à tout prix le récupérer avant l'arrivée du semainier et des gardes.

- *Mettons-nous en prière pour que Dieu vienne à notre secours,* me suggéra l'ambassadeur Jean-Pierre Kombet. *S'ils le découvrent, nous sommes tous fichus,* poursuivit-il.

À genoux sous le soleil, nous nous appliquâmes avec ferveur à nous lamenter devant le Seigneur qui nous a bel et bien écoutés et exaucés.

En effet sans éveiller l'attention des gardes postés près de notre cellule, le coursier put se rapprocher, après plusieurs tentatives, du lieu de chute du courrier et le récupérer, non sans sueur, sauvant ainsi nos vies.

Nous y avons vu la main puissante de Dieu qui nous a tous évité une situation dramatique.



Plusieurs mois se sont écoulés. La maladie, la faim, les affres de la prison ne baissaient nullement l'intensité de ma ferveur et de ma confiance renforcée en Dieu. Un soir, après un long moment de méditation et de recueillement, je m'endormis sur ma vieille natte étalée à même le plancher dans un coin parmi les trois autres camarades qui partageaient ma vie carcérale. Plongé dans un sommeil profond, j'eus un songe parlant :

« Je me vis en train de regarder le ciel, voulant contempler la pleine lune et les étoiles de cette nuit-là. J'y arrivais difficilement car tout paraissait voilé alors que le firmament était sans nuage. C'est alors qu'une main sans bras se positionna entre mon visage et le ciel, se mettant à me frotter les yeux. Sous ce mouvement répété, je sentais comme du sable fin et du piquant dans les yeux.

Avant que la main ne se retire, elle fit tomber de mes yeux des particules semblables à des mini morceaux de cristaux. Aussitôt après, je distinguai très clairement la lune et les étoiles à ma grande joie. »

Voici un nouveau sujet de méditation qui se présente à moi. En y réfléchissant, je transposai évidemment le problème au plan spirituel et compris que peut-être, selon le Seigneur, je ne voyais pas encore clairement Son dessein vis-à-vis de moi et même que je ne comprenais pas Sa volonté à accomplir. Le moment était donc venu de m'ouvrir les yeux non pas de la chair, mais de l'esprit afin que je commence à le comprendre pour mieux changer de vie.

En effet, comment peut-on convenablement servir le Seigneur dans l'ignorance de Sa volonté ?

Jusque-là, la lecture de la bible que l'ambassadeur Kombet avait mise à ma disposition ne m'apportait pas grand-chose car je ne comprenais pas toujours le sens des versets qui me paraissaient confus et même contradictoires. A la longue, il me fallut le

soutien spirituel de Gbaguili et de l'ambassadeur, tous deux vieux prisonniers, qui en savaient un peu plus sur la Parole de Dieu, pour y voir un peu plus clair.

Mon aveuglement se guérissait donc peu à peu et la Parole de Dieu que je lisais, jouait en moi le rôle de lampe éclairante. Bien plus tard, j'y vis petitement une similitude osée avec la fantastique histoire de l'apôtre Paul sur la route de Damas où aveuglé, il recouvrit la vue sur instruction du Seigneur et se mit définitivement à Son service (Act 9,2-19).



Une nuit, « je vis en songe un énorme dragon à plusieurs pieds affreux, semblables aux griffes de lion, aux yeux tout rouges, vomissant du feu. Il sortit de temps à autre sa dangereuse langue fourchue qui sévissait, tuant toute personne qu'il croisait. A l'arrière, sa longue queue de serpent se balançait de gauche à droite, nettoyant tout sur son passage.

Je fus, à l'approche de cette terrifiante bête, jeté par une force inconnue dans une fosse, en guise de cachette. Le dragon passa au-dessus de ma tête sans heureusement m'apercevoir. Il fallut attendre un long moment dans ma cachette jusqu'à ce qu'il traîne au loin son long corps destructeur. J'avais tellement peur que j'hésitais à sortir de la fosse. Le ravage causé par le dragon était effrayant ».

J'en parlai le lendemain matin à mes compagnons qui me dirent qu'il y aurait un grand danger dans l'air mais que, protégé par Dieu, je n'avais rien à craindre. Que l'on devrait tous se mettre en prière pour que le danger s'éloigne de nous. On attendait de voir.



Des moments difficiles allaient s'abattre sur nous, confirmant le songe annonciateur de destruction quasi massive.

L'assassinat de certains d'entre nous fin 1976 et en février 1977, qui pour avoir desserré sa chaîne, qui pour avoir commis une petite faute contre le règlement intérieur, prouvait à suffisance la précarité de notre existence dans cette enceinte carcérale. Ces graves évènements eurent sur moi un double effet. Tout d'abord, je ressentis un terrible choc aggravé du sentiment d'être dans un monde de méchants assoiffés de sang dont le mépris pour l'être humain était total. En second lieu, après avoir difficilement digéré l'évènement, j'eus comme un renforcement de mes capacités spirituelles à poursuivre la lutte en me rapprochant plus du Seigneur Dieu, le Miséricordieux Sauveur.

J'en venais, lors de mes cogitations, à me demander pourquoi nous avoir jugés si sévèrement lors du procès et condamnés au dernier degré des peines si pour une moindre transgression, nos sanctions étaient transformées, arbitrairement, en peine capitale.

Si ce sort m'attendait aussi sur le parcours, autant mourir en baptisé renouvelé dont le cœur était tourné vers Dieu. Je poursuivais avec cette pensée dans l'esprit.



Suite à tous ces douloureux évènements, une fouille surprise de toutes nos cellules fut organisée par l'administration pénitentiaire en quête d'objets importés, preuves de contact avec

l'extérieur, et donc de divulgation des secrets du lieu que nos geôliers tiennent à conserver.

L'équipe de fouille arriva dans notre cellule, on nous demanda de sortir de notre chambrette sans rien emporter. On s'exécuta sans broncher. Le premier à pénétrer dans le local fut le semainier qui fut comme pétrifié par la grande croix du Christ que j'avais dessinée au mur juste au-dessus de ma natte, avec une représentation très réussie du Sauveur.

Je me mis en prière silencieuse et parlai à Jésus que je fixais sur la Croix :

« Seigneur, Tu sais que j'ai dans ma petite gibecière quelques objets compromettants que j'ai fait venir de l'extérieur ; s'ils le découvrent, je serai perdu et peut-être aussi le coursier. Puisses-Tu dans Ta grande Puissance me délivrer ? »

Au moment où je disais ma prière, le semainier arriva sur mes objets qu'il prit bel et bien dans ses mains mais, curieusement, il annonça aux autres qui l'accompagnaient qu'il n'avait rien trouvé. On était stupéfaits. La réponse à ma prière adressée au Seigneur avait été immédiate. Ce monsieur, à mon sens, avait été frappé d'aveuglement car il n'était pas possible qu'il ne voie pas ces objets. Après leur départ, je tombais à genoux pour rendre grâce à Dieu qui vient de me montrer Son amour pour moi. Encouragé par ce soutien paternel, le poids de ma misère en fut allégé.



Des mois s'écoulèrent depuis et notre vie était toujours organisée autour de la prière et la lecture de la Bible que nous cachions soigneusement au su et au vu de nos gardiens. Voici

alors qu'une nuit, je fis un songe que je qualifierais de beau et de très prémonitoire.

« En effet, plongé dans un sommeil profond, je vis que j'étais dans un quartier très peu éclairé où l'on distinguait tout de même les choses. Des personnes de ma connaissance déjà décédées s'y trouvaient dans une mauvaise posture. Elles se regroupèrent autour de moi, machettes en main, air très hostile et agressif à mon égard. Ayant vite compris leur intention de me mettre en pièces, je pris aussitôt la poudre d'escampette. Elles me poursuivirent, criant et brandissant leurs armes blanches.

Pris de peur, je courus tellement vite qu'à un moment, je me vis en train de voler les pieds devant. Subitement, je me heurtai contre un portail. Au même moment, une lumière inattendue me laissa voir la Croix du Christ sur le portail. Aussitôt et très vite le portail s'ouvrit. Une main surgie de l'intérieur me saisit et me fit entrer dans un magnifique lieu très illuminé. En y entrant, j'entendis une voix annoncer : **LE DIEU D'ABRAHAM.**

Le portail se referma et me mit ainsi à l'abri du danger en me séparant de mes farouches poursuivants. »

N'est-ce pas réjouissant de finir la course dans la maison du Dieu d'Abraham ? Quel autre endroit pouvait m'offrir une meilleure garantie de sécurité ?

L'idée de quitter les ténèbres pour être introduit dans la maison lumineuse du Père m'a réjoui très longtemps. Je me disais que cela ne pouvait être qu'un simple rêve ; je le qualifiais, à mon sens, plutôt de révélation réconfortante.

Désormais pensais-je, étant sous la protection du Seigneur, mes ennemis ne pourront plus rien contre moi. Ma foi en Dieu m'en donnait l'assurance.

Depuis, un long temps s'était écoulé, et l'on était bien habitué à notre vie au cachot. Certes tout prisonnier espérait la liberté mais en venait à perdre parfois cet espoir vu l'abandon dans lequel on se trouvait.

Heureusement, Dieu, notre Créateur, ne nous oubliait pas et s'attachait à nous soutenir spirituellement dans notre grande misère.

Voici donc une série de songes allant dans ce sens.

« Je vis pendant mon sommeil un gros et long serpent noir pénétrer dans la petite cellule occupée par mes trois compagnons et moi. Il alla se cacher derrière le pot de nuit. J'eus très peur, ce qui me réveilla et m'obligea à observer si c'était vrai avant de donner l'alerte. »

Ne voyant rien, je conclus que c'était un cauchemar de très mauvais goût. Je me recouchai parmi mes compagnons qui ne se doutaient de rien et me rendormis.

« Je revis le même serpent, cette fois-ci au plafond de la cellule, progressant lentement dans ma direction. De là-haut, il arrosa mon front de son venin. Très apeuré, je me mis debout ne sachant quoi faire. Il poursuivit sa progression comme pour venir m'avalier. C'est alors que j'entendis une voix me dire :

- *Si tu domines ce serpent, tu sortiras de cette prison.*

Je fis aussitôt une courte prière à Dieu :

- *Seigneur ! Aide-moi.*

En réponse, un bâton fut miraculeusement placé entre mes mains et me permit alors de frapper avec une force inouïe le

serpent qui, rampant sur la croix du Christ dessinée au mur, s'approchait dangereusement de moi.

Je frappai si fort qu'il fut coupé en trois morceaux. La partie supérieure de son corps prit la fuite et, sortant de la cellule, me lança furieusement :

- *On verra qui va te sortir de cette prison.*

Et moi de lui répondre avec force et assurance :

- *Le sang du Christ me fera sortir d'ici !*

Après sa sortie, la porte de la cellule était restée béante. »

Au réveil, j'en fis part à mes compagnons qui apprécièrent beaucoup le dénouement de l'histoire. Quant à moi, je poursuivis dans la journée ma méditation sur le sujet. La crainte que j'avais ressentie au début du songe s'était peu à peu dissipée laissant la place à la joie engendrée par la fin de la scène.

Je me réjouissais d'avoir, grâce à Dieu, vaincu le serpent et pouvais donc prétendre à une libération prochaine selon la promesse de la voix entendue dans le songe car j'y croyais.

Aussi rendis-je grâce à Dieu pour la confiance qu'Il m'avait donné d'avoir dans le Nom de Son fils Jésus, Sauveur et Libérateur.

Je gardais patiemment toutes ces choses dans mon cœur et m'évertuais à la prière et aux jeûnes.



Je demandais fréquemment à saint Jacques, le frère du Seigneur, mon homonyme, de me soutenir dans mes prières. Un jour il

m'avait pris le désir fou de le connaître, alors je fis cette prière simple à Dieu :

Seigneur ! Puisses-tu dans Ta grande puissance et Ta bonté me montrer saint Jacques dont je porte le nom ?

Je répétais sans me lasser cette requête, alors un jour Dieu accéda à ma prière.

« Je vis en songe que j'étais avec un tiers dans mon domicile du camp Fidèle Obrou à Bangui. Je me retournai et vis un homme blanc, à moitié chauve, habillé en tenue juive, venir vers nous. Une petite voix me dit : *C'est saint Jacques.*

Je courus joyeusement vers lui sans trop l'approcher. Il s'arrêta et me dit :

- Psaume 113. Il répéta : Psaume 113.

Aussitôt, on se mit tous les deux à le réciter alors que j'ignorais le texte. Voici ce qu'il dit :

« Loué soit l'Eternel, serviteurs de l'Eternel, louez. Louez le Nom de l'Eternel ! Que le Nom du Seigneur soit béni dès à présent et pour toujours ! Du soleil levant jusqu'au couchant, que le Nom du Seigneur soit loué !

Le seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, Sa gloire est au-dessus des cieux. Qui est semblable au Seigneur notre Dieu.

Il a Sa demeure en haut ; et Son regard s'abaisse sur le ciel et sur la terre. De la poussière Il relève le faible, du fumier Il élève le pauvre, pour les faire asseoir avec les grands, avec les nobles de son peuple.

Il fait habiter dans une maison celle qui était stérile et en fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants. Loué soit le Seigneur. »

Ensuite, nous récitâmes quelques grains de chapelet.

J'avais ma réponse et elle était satisfaisante. Jacques était bien à mes côtés pour me soutenir dans cette situation. Je louai Dieu pour m'avoir exaucé en me le montrant de cette façon.



Une autre nuit, je vis que je marchais dans un long couloir très illuminé, allant vers une sortie qui débouchait dans un endroit bien obscur. Arrivé au niveau de la porte une voix m'interpella avec force :

- *Retourne d'ici.*

J'obtempérai et fis demi-tour. Pendant que je revenais sur mes pas, j'entendis quelqu'un marcher plus vite derrière moi. Je me rangeai pour le laisser passer. Je vis alors un homme blanc, de blanc vêtu, qui passait devant moi. Au même moment une petite voix me dit :

- *C'est le Christ.*

Je me mis alors à le suivre jusque dans une salle où se trouvaient deux autres personnes au côté desquelles je m'asseyai. Il passa entre les bancs, se tint devant nous et commença à nous dispenser un enseignement sur des paroles de sagesse.

Au réveil mon cœur en était si joyeux que la journée s'était écoulée au rythme des cantiques de louange.



Quelque temps plus tard, je fis un autre songe aussi instructif et intéressant :

« Je venais de dépasser l'église baptiste de Gobongo, marchant gaillardement vers le marché du quartier en direction de la maison de mes parents. Subitement, une force m'arrêta, me mit à genoux. Je me mis alors à prier. Une envie pressante de regarder le ciel se saisit de moi.

Levant la tête, je vis dans le firmament une énorme inscription de trois lettres tout en couleur verte : **I.M.S.**

Aussitôt, une voix se fit entendre du ciel :

- *Cet enfant est sorti de la maison de son père, je le ramène dans le sein de sa mère.* »

Au réveil, j'en étais fort bouleversé bien que joyeux. J'en fis part aux autres. Alors l'ambassadeur Kombet de me dire :

- Tu as vu **I.M.S.** ? Mais, tu sais ce que ça veut dire ?

- Non, lui dis-je.

- En latin, dit-il, ces trois lettres veulent dire : **IESUS MUNDI SALVATOR** ; en français **JESUS SAUVEUR DU MONDE**. C'est vraiment magnifique ce que tu viens de voir.

On en était très heureux et réconfortés ; le Seigneur était bel et bien avec moi dans cette détresse et désirait me sauver pour me ramener à mes parents qui espéraient revoir un jour leur enfant chéri.

Une fois encore, Le Seigneur me fit vivre un évènement spirituel merveilleux bien qu'en songe.

« Je vis que je marchais vers l'église Notre-Dame-d'Afrique située au carrefour du quatrième arrondissement de Bangui venant du quartier Fouh, accompagné de mes deux enfants.

Approchant de l'église, je sentis quelqu'un nous suivre. Je me retournai et vis une personne d'un aspect angélique, d'une grande taille et armée d'une grande épée. Pensant qu'il allait s'en prendre à nous, j'eus l'audace de l'attaquer en premier avec une épée que j'avais mystérieusement en main. Le coup que je lui portai le traversa sans lui faire mal et le fit sourire. Il ne répliqua même pas. Il me souleva et m'emporta avec lui.

Tous les deux faisons une ascension vertigineuse dans le ciel, s'élevant toujours très haut.

On s'arrêta enfin, soutenus par rien. Ensuite il me fut présenté deux lieux à tour de rôle. Tout d'abord un lieu ténébreux et bien triste et ensuite un autre très illuminé en opposition.

L'Ange me dit :

- *As-tu vu ?*

- *Oui, j'ai vu*, lui dis-je.

La même scène me fut représentée et Il me reposa la même question à laquelle je répondis de la même façon.

Ensuite, les deux lieux me furent présentés simultanément. L'Ange m'appela par mon prénom et me dit :

- *Jacques, si tu devais choisir, tu irais dans quel lieu ?*

- *Là où il y a la lumière*, lui répondis-je.

- *C'est bien*, dit-Il.

Cela fut répété deux fois de suite.

L'Ange me dit pour conclure la chose :

- Dans le ciel, ce n'est pas cette lumière que tu vois qui éclaire ; seule, la Gloire de Dieu illumine les lieux (Ap 21,23-24).

Il me ramena sur terre et disparut de ma vue. »

N'est-ce pas beau de vivre un tel évènement spirituel ? Grâce soit rendue à Dieu pour m'avoir donné à faire le choix de la lumière. La Bible ne dit-elle pas que JESUS est lumière ? (Jn 1, 4-8). Choisir la lumière, c'est choisir le Christ et donc la vie.

Un autre songe me montra en train de faire la queue avec d'autres personnes nous rapprochant un par un vers des hommes de Dieu qui se tenaient au loin. Quand mon tour fut venu de les atteindre, l'un d'entre eux m'ouvrit le ventre, sans anesthésie, et en extirpa tout ce qui s'y trouvait, me rendant plus léger.

Je m'avançai ensuite vers un prêtre que je connaissais bien dans la vie réelle. Il me reçut chaleureusement, ouvrit un grand livre, feuilleta jusqu'à trouver un numéro en face duquel un nom était écrit. Il me dit :

- Voici ton nouveau nom.

Ce nom est gravé dans mon cœur jusqu'aujourd'hui. Ce fut pour moi un grand sujet de réjouissance pour le reste de mon temps. Nous retiendrons que le Seigneur a donné de nouveaux noms (Gn17.5,15 ; Gn32.29 ; Jn,1,42) à bon nombre de Ses serviteurs, ce qui me conforte grandement.



Les rescapés des massacres dont je faisais partie, grâce à Dieu, totalisaient déjà trois années d'enfermement. La maladie, les

tueries, les sévères sanctions internes en avaient décimé bon nombre. Nous étions désormais un petit nombre à poursuivre notre peine, persévérant toujours dans la prière et le jeûne, cultivant au plus fort l'espérance en Dieu.

« Une nuit, au cours du sommeil, j'aperçus très clairement au travers de la porte principale de notre cellule l'image du démon qui m'avait quitté au début de l'incarcération. J'eus l'impression qu'il voulait reprendre sa place dans mon corps. Au moment propice, il s'envola dans ma direction, traversant la porte sans encombre. Il était hideux et horrible à voir, ce qui m'apaurait fortement.

Subitement, une force me souleva du sol et me hissa à sa hauteur. Au moment où il tenta de pénétrer dans mon corps, je lui administrai un coup sec et violent au milieu de ses cornes. Affaibli, il tomba par terre. Je fus également redescendu à terre et m'évertuai à le piétiner comme pour l'anéantir. Le démon se transforma en une jolie femme afin de m'attendrir mais je poursuivai de plus bel. Sous mon pied, la jolie dame se métamorphosa en plumes de poule que je ramassai entre mes mains. »

Le démon vaincu, grâce à Dieu, malgré ses supercheries, n'a pu revenir à sa place initiale. Dieu soit loué pour la force victorieuse qu'Il m'a accordée à cet instant.



Après trois années et demie d'incarcération et à quelques jours de notre libération, il me fut présenté en songe « que le gardien de prison acquis à ma cause et qui m'apportait clandestinement les nouvelles de la famille à chaque fois qu'il était de faction devant notre enceinte, était surpris par un de ses collègues, sur un fait de contact avec moi. Il fut trahi, arrêté et placé immédiatement en détention. »

Au réveil, j'en fus très intrigué et en fis part à mes compagnons leur demandant de me soutenir par la prière afin que cela n'arrive pas. Le songe était si clair et net que j'y avais cru.

Quelques jours après cette révélation, ce que je craignais se produisit tel que cela m'avait été présenté. Le Seigneur n'avait pas exaucé notre prière me soumettant à une dure épreuve de confiance. Or, nous n'étions plus qu'à quatre jours de la libération mais on l'ignorait.

Le garde se fit réellement prendre en flagrant délit en me balançant un colis de la part de mes parents. Il fut arrêté, déshabillé et jeté en cellule « Safari », haut lieu de torture pour contact avec les détenus politiques, ce qui représentait une très lourde faute.

Le jour même, le capitaine Mokoia, chef de la troisième compagnie de sécurité, chargé de veiller sur nous, tout furieux, accompagné de gardes armés et du semainier, débarquèrent dans notre cellule.

- *Qui a reçu le colis que le garde a balancé ici ?* s'enquit-il revêche et menaçant.

Le ventre noué par la peur, j'eus le courage de me dénoncer afin d'éviter de compromettre mes camarades.

- *C'est moi.*

- *Ah ! C'est vous ? On vous a mis ici pour vous corriger et après tout ce temps vous n'avez rien compris ?*

- *J'ai commis une faute, je vous demande pardon.*

- *Cela ne dépend pas de moi,* me lança-t-il en partant.

Ayant compris que la situation était perdue, j'eus l'audace de lui dire.

- *Mon capitaine, sachez que c'est Dieu qui vous a mis au-dessus de moi.*

C'était peut-être l'une de mes dernières paroles car je me voyais désormais en homme mort.

La consolation de mes compagnons d'infortune ne changeait rien à ma conviction. Je réfléchissai toute la nuit au problème et décidai de mourir en chrétien tout en nourrissant une dernière espérance en Dieu, capable de tout. L'idée me traversa de suivre l'exemple d'Esther, épouse du roi Xerxès, qui déjoua, à la dernière minute, le plan d'élimination du peuple juif orchestré par Haman, par la prière et un jeûne de trois jours et trois nuits (Est 4, 16-17).

La décision fut prise dans la nuit. Sait-on jamais ; Dieu pouvait très bien nous sauver, mon coursier et moi. Mes compagnons, mis au courant du projet, m'en dissuadèrent mais c'était trop tard. Je me disais qu'il fallait, au pire des cas, aller en présence de Dieu en état d'humilité totale et que cela ne servait plus à rien de nourrir un corps qui allait périr.

Malgré mon état physique assez déplorable, j'entamai le jeûne d'Esther le lendemain matin par une prière de supplication :

« Seigneur mon Dieu, me voici dans une situation difficile. Ce qui s'est produit va me coûter la vie ainsi que celle du garde que tu as suscité pour me mettre en liaison avec la famille. De part et d'autre cette liaison a permis de supporter l'atroce séparation vécue jusque-là. L'heure est grave et je ne peux que me retourner vers Toi, ma Seule espérance. Au cours de mon incarcération jusqu'à ce jour, Tu m'as beaucoup soutenu et sauvé à maintes reprises de la mort. Tu m'as montré Ton amour, Ta bonté et j'espère aussi que Tu m'as pardonné mes péchés. Tu m'as beaucoup instruit et j'espérais témoigner de tout cela hors d'ici un jour, pour dire à mes frères que Tu es vraiment pour ceux qui comptent sur Toi dans n'importe quelle situation. Mais

voilà, je risque de périr avec tout ce capital spirituel. Seigneur vas-Tu m'abandonner et me laisser mourir ? Viens à mon secours, Sauve-moi ainsi que le garde qui m'aidait. Je te le demande au nom de Jésus. »

Je disais cette prière car nous connaissions l'aboutissement d'une telle erreur. Des cas similaires s'étaient déjà produits et la fin était fatale pour leurs auteurs.

Je priaïis nuit et jour sans me donner du repos. Je refusais de me couvrir livrant mon corps à la torture des moustiques et des intempéries. Je suppliais le Seigneur en pleurant durant trois jours et trois nuits.

Bien que Satan tentât de me convaincre de suspendre la prière vu que j'étais physiquement très faible, une autre force m'encourageait à poursuivre. La troisième nuit, je me couchai après ma prière de lamentation en m'abandonnant entre les mains de Dieu.

« Alors, je vis en songe que j'étais poursuivi par un éléphant en colère qui tenait à me détruire. La peur de mourir me donna la force de grimper à un grand arbre qui se trouvait sur le chemin de ma course. De là-haut j'aperçus la grosse bête toute furieuse cherchant à maintes reprises à m'en arracher avec sa trompe mais qui n'y arrivait pas. »

J'en parlai aux autres le lendemain matin. Ibrahim Madjar, le musulman du groupe, me dit :

Tu ne mourras pas. Ce que tu as vu est un signe de délivrance ; d'ailleurs, moi aussi, j'ai vu que je poursuivais un grand et long serpent que j'ai tué et dont j'ai coupé la tête. Tout ça, c'est bien pour nous.

Mon jeûne étant terminé, j'attendais patiemment mais toujours en prière la réponse du Seigneur. J'avais le sentiment que je

pouvais compter sur Lui et que le dénouement de l'affaire était en Son pouvoir.

« Dans la nuit suivante, je vis une scène formidable qui me montrait en train d'être conduit dans un véhicule dans la ville de Bangui. Partout dans la cité étaient postés des militaires blancs armés jusqu'aux dents comme si la ville était envahie par des soldats étrangers. Le véhicule m'amena chez mes parents au quartier Gobongo où il y avait de la lumière dans tous les coins de la parcelle. Quelqu'un vint m'annoncer que le chef de l'Etat avait été assassiné. »

Sur ce, je me réveillai en sursaut et, assis sur ma natte en plein milieu de la nuit, je revis le film du songe en silence. La nuit étant calme, j'entendis un avion tourner en rond au-dessus de la ville de Bangui. Cela paraissait suspect car la zone d'attente des avions sur l'aérodrome de Bangui n'était pas de ce côté-là. En tant qu'ancien pilote d'avion, je le savais bien. Après un moment, je conclus, fort de mon songe, qu'il se passait quelque chose au sol dans la ville et que cet avion en assurait la surveillance.

Je réveillai sans attendre le jour l'ambassadeur Kombet, pour l'informer du songe et du mouvement anormal de l'avion qui continuait d'ailleurs à tourner. On avait ensemble la quasi-certitude qu'il se passait bien quelque chose.

Le lendemain matin, la cour de la prison était bizarrement calme. Le rassemblement habituel des prisonniers pour les répartitions des corvées extérieures n'eut pas lieu. Les responsables de la prison marchaient au loin, l'air très bouleversé. La prison ne ressemblait pas à elle-même.

On entendit dans l'après-midi un garde annoncer à un autre que l'empereur de Centrafrique avait été renversé. Bien que la nouvelle ne fût pas officielle, nous en étions très heureux mais

un peu méfiants, craignant qu'ils ne viennent nous éliminer tous. On chassa ce sentiment négatif par la prière.

On vint ouvrir nos cellules le lendemain dans la matinée pour nous annoncer :

- Sortez ! Vous êtes libres.

Mon Dieu, sommes-nous vraiment libres ? Que Tu es grand, Seigneur ! Que Tu es grand !

Après nous avoir libérés de nos chaînes, on nous conduisit dans nos quartiers respectifs. Ce fut l'effervescence dans la maison de mon père.



Vous avez suivi les derniers moments spirituels de cette incarcération dont les révélations viennent de connaître un dénouement heureux et confirment en soi leur véracité. Elles témoignent à suffisance Que Dieu était bien avec nous malgré les embûches formatives vécues.

Que nous dit la Bible à propos de tels évènements ? Lisons le prophète Esaïe 51, 12-15 :

« C'est moi, moi seul, qui vous console dit le Seigneur. Qui es-tu, pour avoir peur de l'homme mortel, de l'être humain, dont le sort est celui de l'herbe ? Tu oublierais le Seigneur, Celui qui te fait, qui déploie le ciel et la terre ! Tu serais dans une frayeur continuelle, constante, devant la fureur de l'opresseur, comme lorsqu'il s'apprête à détruire ! Où donc est la fureur de l'oppresseur ? Bientôt, celui qui est courbé dans un cachot sera élargi ; il ne mourra pas dans la fosse, et il ne manquera pas de

pain. Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui agite la mer et fais gronder les flots. »

Vous pourriez aussi chanter avec moi, le psaume 142 intitulé : *Le Seigneur refuge du persécuté.*

Au moment où j'écris ce témoignage, je puis affirmer, sous le contrôle du Saint-Esprit, que mon existence après mon enfermement reflète bien la réalisation du message prophétique d'Esaïe.

DEUXIÈME PARTIE

Évènements vécus dans la vie courante

CHAPITRE IV

Après l'euphorie engendrée par ma libération et ayant constaté une accalmie quant aux visiteurs curieux de ma survivance, l'heure était à l'action de grâce profonde. Je décidai donc de jeûner pendant quarante jours en reconnaissance à Dieu pour m'avoir rendu à la vie. Je saisis l'opportunité pour Lui présenter les nouveaux problèmes liés à cette vie qui se présentaient déjà.

Une messe d'action de grâce était sollicitée et le Révérend Père Fisher, curé de la paroisse Saint-Pierre de Gobongo, à qui mes parents demandaient des prières de libération pour leur enfant, était bien heureux de la présider.

Dans mes sollicitations, je demandais entre autres au Seigneur de me rétablir dans mes droits professionnels et de réunir ma petite famille dispersée par ma longue absence. Pour mon bonheur, tous les problèmes présentés au Seigneur ont connu un dénouement heureux avant même la fin du jeûne.

Le temps du recueillement me permit de prendre de sérieuses options quant à la manière de vivre cette nouvelle vie. Rien au monde ne devrait plus m'éloigner du Seigneur, mon Grand Bienfaiteur. Je voulais, pour ceux qui me connaissaient dans l'ancienne vie, montrer mon attachement à Dieu et que l'on pouvait vivre merveilleusement bien sous Sa conduite. Beaucoup furent surpris de la transformation que le turbulent que j'étais avait connue par l'amour et la puissance de Dieu pendant cette incarcération.

Désormais, je témoignais en tout lieu et dans toutes les circonstances de l'amour, la bonté et de la miséricorde de Dieu

par Son Fils, bien aimé, Jésus le Sauveur. Je racontais à ceux qui souhaitaient l'entendre la vie carcérale avec ses atrocités et parallèlement les actions salutaires du Seigneur à mon endroit. Ils en furent émerveillés.

Les messes du petit matin à l'église, les prières en groupe ou individuelles, les jeûnes étaient désormais mes sujets de prédilection. Le Seigneur avait définitivement implanté Son amour en moi et allait encore me le faire savoir sans tarder.

Un soir après ma prière je m'endormis et voici ce que je vis en songe :

« Je vis tomber du ciel une flamme toute blanche sur une maison proche de celle de mes parents. Dès que je l'eus observée, je criai à toute personne étant dans la parcelle en ces termes :

- Ne regardez pas, ne regardez pas ; C'est le Seigneur. Rentrez dans la maison.

Je restai seul à regarder, constatant que la flamme ne consumait rien. J'avais le cœur rempli de joie tellement la chose était merveilleuse et d'une grande magnificence. Pendant que je contemplais la scène une force me souleva de terre et me fit planer dans les airs. La flamme se transforma en pleine lune et, sous mes yeux, fit une ascension continue dans le firmament. La voyant s'en aller je criai : *- Le Seigneur s'en va, le Seigneur s'en va. »*

Quelle grâce le Seigneur m'a-t-Il accordée de voir une telle extraordinaire chose du ciel ? Comment pourrais-je qualifier un tel évènement spirituel ? Oserais-je le comparer à la vision du buisson ardent de Moïse ? (Ex3,3-4). Loin de là, car ce n'est qu'un songe dont la similitude avec la vision du prophète me réjouit tout de même.

Pour la petite histoire, je vais raconter ce qui suit :

« Je revenais du centre-ville de Bangui. Le taxi qui m'amenait me déposa au carrefour de Notre Dame d'Afrique à encore quatre kilomètres de chez moi. Je résolus de continuer à pied en dépit du soleil torrentiel qui dégageait une chaleur épouvantable propre à la saison sèche. Au bout d'un kilomètre et demi, je n'en pouvais presque plus. C'est alors qu'un verset Biblique me traversa l'esprit : « Demandez tout ce que vous voulez en mon Nom, disait Jésus, et vous l'aurez (...) ».

Alors, aussitôt, je fis cette courte prière :

- *Seigneur, aide-moi.*

Simultanément, un véhicule s'arrêta à mes côtés et le conducteur de me dire :

- *Grand frère, venez, montez, je vous dépose où vous allez.*

Autant dire que j'étais stupéfait de la spontanéité de la réponse à ma requête. En prenant place à bord, je remerciai le Seigneur et le conducteur pour avoir mis fin à mon petit calvaire.

Le Seigneur n'est-Il pas dans les grandes mais aussi les petites choses de notre vie ?



En 1982, trois années après ma libération, il me fut donné la grâce de m'unir avec mon épouse devant le Seigneur, l'Église et bien sûr, la famille. Moi qui ne croyais plus tellement à la vie, voilà que le Seigneur faisait une chose merveilleuse dans mon existence. Ce grand évènement nous rendait, mon épouse et moi,

plus engagés dans une vie conjugale axée sur la volonté de Dieu, et nous obligeait à une éducation spirituelle de nos enfants.

Tout alla bien pendant un long temps mais voilà que surgirent des querelles intestines, des zizanies et parfois des disputes perturbant la vie du foyer. On se doutait bien que Satan n'allait pas nous laisser longtemps en paix après nos promesses de vivre en toute beauté dans le Seigneur. Nos « oui », pour l'harmonie, pour l'union de l'esprit, pour l'entente parfaite, pourtant bien commencée, étaient mis à rude épreuve. Sur le coup d'une colère non contrôlée, je demandai à mon épouse de s'en aller. Une fois... deux fois. Ceci n'allait pas continuer sur ce rythme car le Seigneur, à qui nous avons confié notre union, allait prendre Ses responsabilités de Père et Conseiller pour mettre fin à ce contre-témoignage d'un foyer chrétien.

Dans Sa grande sagesse, Il passa par une tierce personne, membre de notre groupe de prière, pour nous ramener sur le bon chemin ; c'était sans doute mieux que de s'adresser à l'un des protagonistes.

« Un ange apparut donc à une femme, notre sœur en Christ, pendant son sommeil. Il se tenait debout, Bible ouverte dans Sa main, au pied de la colline qui surplombe le camp Fidèle Obrou, lieu de notre habitation. Il fit venir la dame dans Sa direction et la fit s'arrêter à une certaine distance. L'Ange lui dit :

- *Connais-tu Gallo ?*

- *Oui, je le connais, lui répondit-elle, c'est le responsable de notre groupe de prière.*

- *Alors, va lui dire ceci : le mariage qu'il a contracté avec sa femme devant le Seigneur n'est pas une petite affaire. Voici, qu'il a chassé deux fois de suite sa femme de la maison suite à une querelle et celle-ci, au lieu de rester là, s'en est allée chez ses parents. Va leur dire de ne pas réitérer.*

L'Ange insista une deuxième fois en demandant le respect de la parole de Dieu et me fit dire de ne pas chasser mon épouse pour la troisième fois. »

Notre sœur en Christ, qui ignorait totalement ce qui se passait dans notre foyer, fut grandement surprise de savoir que c'était bien vrai après s'être informée. Elle vint alors nous informer de sa mission, devant quelques membres du groupe.

Après avoir reconnu notre tort devant le Seigneur, nous nous sommes mis à genoux devant eux, pour demander pardon à notre Dieu avec la ferme promesse de ne plus recommencer. Et c'est ainsi jusqu'aujourd'hui avec la grâce du Seigneur.

Nous avons donc définitivement retenu que le mariage religieux a un caractère très particulier et solennel. Pour nous-mêmes et pour tous ceux que nous parrainons dans cet engagement, le conseil de l'Ange de Dieu est devenu une directive principale, à savoir le respect de la Parole en couple. Nous n'en serions d'ailleurs que plus heureux en vérité.

Aussi, en fin de compte, étions-nous heureux de constater le fort soutien du Seigneur dans notre vie conjugale que nous lui avons confiée, ce qui était et est toujours l'expression de Son Amour Paternel à notre égard.



Désigné par mes chefs hiérarchiques, je fus mis en route pour un stage de haut niveau de pilote d'avion de transport au CIPRA à Dinard en France. Bien sûr, entre temps, j'avais repris les vols et effectué des heures d'entraînement et même des missions aériennes aux côtés d'anciens pilotes. Je fus donc fin prêt pour ce stage après récupération de mes aptitudes en la matière.

Après un an de formation, le sous-directeur vint annoncer aux stagiaires que nous étions, que l'examen final devrait se dérouler entièrement en langue anglaise. Cette information m'intriguait un peu car j'avais des lacunes dans ce domaine. A l'examen de la qualification radio internationale (QRI), j'avais eu une note légèrement en-dessous de la moyenne, ce qui expliquait ma crainte.

Le moment indiqué arriva, et ce fut mon tour de prendre les commandes sous la supervision de l'examineur venu d'une autre école de pilotage. Nous avions quatre heures de navigation à effectuer entre deux aérodromes de France. Assis aux commandes de l'avion et avant de mettre les moteurs en route, je me tournai vers le Seigneur et le suppliai tout bas en ces termes :

« Seigneur Jésus, Tu as permis que je vienne faire ce stage afin d'améliorer mon niveau de qualification. Aujourd'hui, je passe mon examen final ; je Te demande, Seigneur, de m'aider à franchir cette dernière étape avec succès. Toi, qui as créé la langue anglaise, donne-moi l'aptitude de bien la parler au cours de cet examen. »

Après cette rapide prière, je ressentis comme une paix intérieure. Mon appréhension avait subitement disparu, laissant la place à la confiance en soi. La mission pouvait commencer sans crainte. La présence de l'examineur et du chef pilote de notre école dans le cockpit ne m'impressionnèrent guère.

Durant tout le temps du vol, je me surpris dans le traitement de tous les problèmes de communication avec le contrôle aérien et intra-cabine comme il se devait. Les négociations étaient sans bavure ni hésitation à tel enseigne que le chef pilote de l'école, lors de la première escale à Strasbourg, m'encouragea à poursuivre dans le même sens pour le reste du temps de vol car, disait-il, il y allait de l'honneur de l'école de Dinard. Après les deux dernières heures effectuées de nuit, nous rentrâmes à la

base militaire d'Avord, le point de départ des examens où l'on avait pris place la veille.

À la descente de l'avion, l'examineur me serra la main en me disant :

- *Félicitations, monsieur Gallo, vous vous êtes défendu comme un chef.*

En d'autres termes, il voulait dire : Vous avez bien travaillé.

Merci mon Dieu, dis-je tout bas. J'avais, grâce à Dieu, réussi mon examen final et pouvais désormais rentrer tête haute au pays.

Ainsi, pouvais-je compter sur le Seigneur pour le reste de ma vie professionnelle et en toute autre chose.



À mon retour de stage en France, mon père m'encouragea vivement à concrétiser mon projet de construction de ma villa. Il tenait à ce que son fils fasse preuve de responsabilité afin de garantir l'avenir de ses petits-enfants.

Je pus, avec mes économies du stage, obtenir une parcelle à sa grande satisfaction. Ce fut un bon départ. Dès que j'eus démarré les travaux de construction, il tomba malade et mourut quelques jours après.

Je décidai de poursuivre les efforts entrepris en son honneur et à sa mémoire. Au fil des avancements des travaux, je priais souvent le Seigneur de le lui faire voir.

Un jour, j'eus un songe que voici :

« Je partais voir la suite des travaux de finitions de la villa. Chemin faisant, un ami m'arrêta et souhaita m'accompagner sur le chantier afin de s'encourager à faire comme moi. Je l'y amenai donc.

Sur place, je me fis le plaisir de lui faire voir les pièces de la maison. Surprise ! En ouvrant une des portes, je vis mon père assis dans un fauteuil dans la chambre où l'on pénétrait. A notre vue, il se leva et me dit d'un air heureux et sérieux :

- *Quand tu auras fini de construire, ce sera comme une couronne que tu mettras sur ma tête.*

Après ce mot de satisfaction et d'encouragement, il s'en alla. »

Au réveil, je fus émerveillé d'avoir entendu mon père m'exprimer son sentiment sur la maison qu'il avait tant aimé voir s'édifier. Aussitôt, je fis le rapprochement avec ma prière. N'était-ce pas là la réponse du Seigneur à ma supplication ? Cela en avait tout l'air. Je puis oser dire ici qu'aucune prière adressée avec ferveur au Seigneur ne reste sans suite quelle que soit sa complexité. Le Christ ne nous a-t-il pas instruits que rien n'est impossible à Dieu ?



Une autre petite histoire. Celle d'une dame inconnue mais courageuse qui avait réussi à franchir la barrière filtrant les visiteurs pour l'accès aux quatorze villas de hauts fonctionnaires où j'habite. Je la vis venir vers mon logement et demander à mon gardien de me voir. On me l'annonça et, après un moment, je sortis pour la recevoir sur la terrasse. Je la fis asseoir.

- *Madame, vous vouliez me voir, je vous écoute.*

- *Excusez-moi, dit-elle. C'est vrai que vous ne me connaissez pas mais j'ai tout de même osé venir vous déranger.*

- *Mais pas du tout, lui dis-je. Parlez s'il vous plaît.*

- *Eh ! bien, je vivais au Tchad avec mon mari et mes enfants. Lors des hostilités dans ce pays, mon mari s'est fait tuer et j'avais de gros problèmes avec les enfants. Mon frère est parti de Bangui pour aller nous chercher et nous amener ici au pays, car je suis centrafricaine. Il nous a logés dans une maison de location qu'il n'arrive plus à payer compte tenu de ses moyens limités. En plus, il a quitté Bangui nous laissant sans ressources et ça va encore plus mal. Comme la guerre a cessé au Tchad, j'aimerais y retourner car au moins, là-bas, je ne loue pas et pourrai me débrouiller pour nourrir les enfants. Pardon, monsieur, pouvez-vous m'aider à payer le transport pour le retour ?*

Vrai ou faux, en tout cas son histoire m'avait ému et j'eus sur-le-champ de la compassion pour elle, tellement elle avait l'air triste. Elle réussit à me mobiliser. Je décidai, sans moyen de vérifier ses dires, de l'aider malgré mes propres difficultés financières.

En entrant dans ma chambre je disais ceci :

- *Seigneur, est-ce Toi qui me l'envoies ?*

Mon cœur me recommanda fortement de l'aider même si je n'étais pas très sûr de son histoire. Alors, je lui ramenai une modique somme de dix mille francs CFA (quinze euros). Elle me remercia à se tordre et s'en alla. Et moi, je fus heureux de la voir partir un peu soulagée.

Le lendemain, je reçus au bureau la visite d'une amie de la famille qui, de passage, venait me voir pour prendre des

nouvelles. A la fin de notre conversation, elle mit la main à la poche et me tendit trois cent mille francs (450 euros) en me disant :

- Amène ça à ta femme pour ses courses. Je sais que vous avez des arriérés de salaire et parfois, je me demande comment vous faites. Dis-lui que je passerai à la maison.

Je ne voulais pas accepter mais elle insistait au nom de notre amitié. Après son départ de mon bureau, je rendis abondamment grâce au Seigneur qui, par cette dame, m'avait apporté cette aide substantielle. Du coup, je fis le rapprochement avec l'action de la veille et conclus qu'un bienfait n'est jamais perdu selon l'adage souvent usité.

Aussi, concernant les bonnes œuvres, lisons-nous dans Ep 6, 8 que « chacun recueillera du Seigneur selon le bien qu'il aura fait ».

N'était-ce pas là, l'accomplissement rapide de ce passage biblique ?



Une fois, lors d'une réunion où l'on partageait sur des questions religieuses, il avait été versé au débat l'assertion selon laquelle Marie, mère du Seigneur Jésus, était la Porte du ciel. Malgré les explications qui justifiaient cette appellation aux yeux de certains membres du groupe, et même de notre conseiller spirituel qui soutenait qu'Elle était la porte du ciel car par Elle, le Christ est descendu sur terre, je restais sur ma faim. Pour moi, et selon l'Évangile, Jésus restait la seule Porte entre le ciel et la terre (Jn 10, 9).

Non convaincu par toute autre interprétation, j'étais rentré à la maison, poursuivant tout seul ma réflexion sur le problème. Bien entendu, le grand respect et toute l'admiration que j'éprouvais pour la Bienheureuse Mère du Seigneur n'en étaient nullement ébranlés.

Quelques jours plus tard, alors que j'avais oublié ce débat, j'allais assister à un phénomène qui continue de me faire réfléchir aujourd'hui.

Pendant mon sommeil cette nuit-là, « j'observais dans le ciel que les nuages se regroupaient en un seul lieu. Subitement, ils prirent, sous mes yeux, la forme d'une femme. Peu à peu, cette forme féminine se dissipa et laissa la place à un buste qui m'était présenté comme celui du Christ. Je criai fort dans le songe : Jésus, Jésus. »

Réveillé par mon épouse, je continuais à répéter le Nom du Seigneur avec une joie immense.

Faisant allusion au débat sur Marie, porte du ciel sur la terre, je m'interrogeai sur ce que je venais de voir. Était-ce une réponse du Seigneur pour me dire le rapprochement entre Lui et sa Mère ?



Mon neveu était bien malade, et nous priions beaucoup pour son rétablissement. Un samedi après-midi, je m'étais rendu à l'église de ma paroisse de Bégoua pour prendre part à une réunion religieuse. Comme j'étais arrivé plus tôt, je m'étais porté au sein de l'église pour me recueillir devant le tabernacle.

Je méditais en silence, présentant le cas de mon neveu au Seigneur. Fixant le tabernacle assez longtemps, « je vis apparaître progressivement l'image de la tête du Christ couronnée d'épines qui ressemblait fortement à l'image du Christ mort sur le Saint Suaire. »

J'en fus très bouleversé car le signe n'était pas joyeux, malgré la satisfaction d'avoir aperçu une telle image.

De retour à la maison, alors que je méditais encore sur cette vision, on vint m'annoncer le décès de celui pour qui je priais.

En se présentant à moi sous ce signe, pensai-je, le Seigneur voulait sans doute me faire part de son ultime décision de lui donner le repos éternel.



« Je vis que j'étais aux environs de l'église Notre-Dame-d'Afrique de Bangui, dans un vaste jardin paradisiaque. Au loin, quelqu'un venait à ma rencontre. A son approche, je m'aperçus que la personne était habillée en tunique rouge pourpre et on me fit comprendre que c'était le Christ. Heureux de l'information, je courus dans Sa direction. Hélas ! A quelques mètres, Il se retourna et me montra le dos de sa tunique, partiellement déchirée qui se maintenait par le bas. Il s'en alla sans dire un mot. »

Au réveil, ma joie d'avoir vu le Seigneur était mêlée de mélancolie du fait de l'état de la tunique. Que voulait bien dire tout ceci, m'étais-je demandé ?

De prime abord, apercevoir le Christ dans un lieu aussi magnifique résultait d'une grâce divine à mon entendement,

mais le reste était insaisissable pour moi sur le moment. Je décidai alors de consulter un prêtre qui, après prière et réflexion, me dit que le Christ, dans Son amour pour moi, était personnellement venu m'annoncer l'imminence d'un grave évènement dans ma vie afin que je me confie à Lui pour que cela n'empire pas. Vu que la tunique n'était pas entièrement déchirée.

Mais, quel grave évènement encore ? m'inquiétais-je, si l'interprétation était juste.

Quelque temps plus tard, alors que tout semblait plutôt tranquille et joyeux dans mon foyer, une importante mésentente se produisit. Mon épouse et moi étions vivement opposés dans le traitement d'un différend familial. Chacun campait sur sa position et l'orgueil s'en était bien mêlé au point que l'on n'arrivait plus à s'entendre. La chose s'intensifia tellement qu'oubliant l'avertissement de l'Ange du camp Fidèle Obrou, nous en arrivâmes au bord de la rupture. L'intervention des hommes d'Eglise n'y fit rien. Un jour, je pris conscience de la gravité de la situation et du drame que notre séparation allait causer pour nous-mêmes et les enfants.

Aussi, subitement, les promesses du mariage à l'église et l'avertissement de l'Ange me revinrent-ils à l'esprit. Une autre voix m'invitait à baisser les armes et à rechercher la paix et la réconciliation. Je me mis donc à prier pour avoir la force de revenir sur mon orgueil et pour obtenir de Dieu que mon épouse se calme également.

Le Seigneur m'exauça, les choses se rétablirent progressivement après une prière en couple et un dialogue franc entre nous.

À un moment de méditation, le songe de la tunique déchirée et l'interprétation du prêtre me revinrent à l'esprit. Le Seigneur

avait volé au secours de notre faiblesse humaine et notre orgueil qui nous avaient amenés à transgresser nos engagements conjugaux et spirituels.



Au cours d'un songe survenu plus tard, il me fut présenté « une très grande croix blanche et lumineuse dans le firmament ».

Symbole de la présence du Christ et de Sa passion, cette croix me rassurait de la proximité de mon Sauveur.



Le dernier songe de cet ouvrage me montra ce qui suit : « Je vis que j'étais dans un quartier de Bangui en compagnie de certains chrétiens membres de mon groupe de prière. Quelques instants après, je leur annonçai mon départ. Aussitôt, je levai la main vers le ciel et me voici qui, soulevé par une force, m'envolai dans les airs. Survolant le quartier où l'on était, je chantai un cantique en sango (langue nationale) dont les termes voulaient dirent : Seigneur, nous ne Te voyons pas de nos yeux, mais nous croyons en Toi. Nous ne Te voyons pas mais nous t'aimons, etc.

Certaines personnes qui me voyaient passer au-dessus d'elles chantaient avec moi ; d'autres me haïssaient. Subitement, je me retrouvai devant une très haute montagne dont le sommet était imperceptible. Ne pouvant la franchir en la survolant, j'étais comme en grande difficulté devant cet obstacle naturel. Subitement, un tunnel se présenta à moi sous la montagne. J'y

continuai mon vol. Bientôt, je n'eus plus qu'une tête d'homme et le reste de mon corps était devenu celui d'un oiseau avec de grandes ailes d'aigle.

Tout d'un coup, un autre homme-oiseau, plus grand avec des ailes d'aigle, me dépassa et sembla me guider, car j'ignorais où le tunnel me conduisait. Il me précéda jusqu'à la sortie où une énorme grille s'ouvrit à notre arrivée. Le gros oiseau sortit en premier et moi ensuite. Je me retrouvai dans un lieu d'une splendeur indescriptible. Il n'y avait pas de terre. Il me fut présenté des personnes joyeuses et paisibles, assises sur des nuages. Levant la tête, je vis mon oiseau conducteur, placé très haut dans le lieu, ailes déployées, soutenues par des nuages. Il semblait être le maître des lieux qu'Il surveillait. C'était magnifique, vraiment magnifique. »

Quelle grâce de la part du Seigneur que de permettre au pauvre pécheur que je suis de voir une telle magnificence. Ma joie était sublime devant cet événement spirituel de grande importance. Je pris le temps d'analyser et de comprendre ce songe.

Voler n'appartient pas à l'homme créé sans ailes sauf si cela est un fait de la puissance de Dieu. Esaïe 40, 31, pour ne citer que ça, nous dit ceci : « Ceux qui espèrent le Seigneur renouvellent leur force. Ils prennent leur essor comme des aigles. »

Voici à quoi le Seigneur m'a fait grâce de ressembler. A un aigle, conduit par un autre plus grand, et connaisseur de la voie qui mène aux lieux célestes. J'ai évidemment pensé à Celui qui a dit que : Je suis le Chemin (Jn 14,6). Pour moi, c'était donc le Christ. En se plaçant très haut dans ce lieu, Il affirmait Sa position de Roi.

Avant de m'introduire dans le tunnel, j'avais été en présence d'une très haute montagne. Cette montagne représente bibliquement l'endroit de prédilection où le Seigneur vient à la

rencontre de Son peuple (Ex 19,11 ; 24,16). Donc, j'étais au pied d'un lieu qui symbolisait la présence du Seigneur.

Dans l'endroit paradisiaque où j'avais été introduit, les hommes et les femmes qui s'y trouvaient étaient assis sur des nuées. L'on pourrait faire un rapprochement avec la nuée qui déroba le Christ aux yeux de Ses disciples lors de Son ascension au ciel (Act 1, 9). N'est-il pas écrit qu'à la résurrection nous aurions le même corps glorieux du Christ, notre modèle ? (Ph 3,20-21). Ce nouveau corps, affranchi de l'effet de la pesanteur.

J'avais ce jour-là de bonnes et sérieuses raisons de me réjouir car, même si ce n'était qu'un songe, j'avais été par la grâce de Dieu introduit dans ce merveilleux lieu que je qualifiais de céleste tellement la chose était significative.

CONCLUSION

Après tout ce que l'Esprit de Dieu m'a donné de vivre, que ce soit en prison ou en liberté, je me suis fait l'impérieux devoir de le relater car j'estime que le garder pour moi tout seul ne serait pas juste.

Certes, depuis ma libération, j'ai pu, de manière éparse, en parler partout où cela était nécessaire mais aujourd'hui, il me paraît plus que normal de le raconter dans cet ouvrage pour que le lecteur puisse avoir une vue plus générale de ce que le Seigneur peut réaliser dans la vie de l'Homme de foi. Les actions du Saint-Esprit n'étant pas réservées à une autre catégorie que celle des êtres sincères, croyants et à la recherche de Dieu.

Je suis persuadé que bon nombre de lecteurs se retrouveront quelque part dans ce qui est écrit, car nul n'a le monopole de l'Amour et des actions bienfaitantes de Dieu, que nous avons tous en partage en tant que Père, Créateur unique de l'existence, Unique Dispensateur de grâces.

Puisse votre conclusion à vous vous amener vers plus de foi et de confiance en Dieu et en Son Fils Jésus-Christ, et vous verrez et vivrez sans doute des choses plus grandes que celles relatées dans ce témoignage.

Dieu, notre Père, nous aime tous et est prêt à tout pour nous, selon le désir de chacun à s'ouvrir à Lui. J'ose le réaffirmer après tant d'autres.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	p.9
Préface	p.11
Introduction.....	p.15
PREMIÈRE PARTIE - <i>Évènements vécus en prison</i> ...	p.19
Chapitre I	p.19
Chapitre II.....	p.23
Chapitre III.....	p.33
DEUXIÈME PARTIE - <i>Évènements vécus dans la vie courante</i>	p.55
Chapitre IV	p.55
Conclusion	p.71

L'HARMATTAN, ITALIA
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie
12 BP 226 Ouagadougou 12
(00226) 76 59 79 86

ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA
Faculté des Sciences Sociales,
Politiques et Administratives
BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa

L'HARMATTAN GUINEE
Almamy Rue KA 028 en face du restaurant le cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 60 20 85 08
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN COTE D'IVOIRE
M. Etien N'dah Ahmon
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31

L'HARMATTAN MAURITANIE
Espace El Kettab du livre francophone
N° 472 avenue Palais des Congrès
BP 316 Nouakchott
(00222) 63 25 980

L'HARMATTAN CAMEROUN
Immeuble Olympia face à la Camair
BP 11486 Yaoundé
(00237) 99 76 61 66
harmattancam@yahoo.fr

L'HARMATTAN SENEGAL
« Villa Rose », rue de Diourbel X G, Point E
BP 45034 Dakar FANN
(00221) 33 825 98 58 / 77 242 25 08
senharmattan@gmail.com